

BLOC NOTES de Jean-Claude PETIT

19/10/2010

Famille de peuples, Famille de Dieu

Il fallait oser. Ils ont osé. Comme d'habitude. Très précisément comme ils le font depuis un quart de siècle. Depuis que le prophétique Jean Paul II sentant grandir le danger des intégrismes religieux sur toute la planète a réuni autour de lui à Assise, en octobre 1986, les leaders des grandes religions pour une journée de dialogue et de prière consacrée à la paix. Dès l'année suivante, sous l'impulsion de leur fondateur, le professeur Andrea Riccardi, les membres de la communauté de Sant'Egidio - des dizaines de milliers à travers le monde - ont, en effet, proposé au pape de prendre sa relève chaque automne dans une ville d'Europe et d'y célébrer le dialogue des cultures et des peuples comme seul chemin efficace, avec la prière, pour une paix du monde de plus en plus menacée. Sitôt dit, sitôt fait. Jean Paul II ne pouvait pas, en ce domaine, avoir de meilleurs héritiers que ces hommes et ces femmes, jeunes et moins jeunes, dont l'engagement évangélique, au cœur de leur vie professionnelle, se nourrit exclusivement, depuis 1968, de la Parole de Dieu et du service des pauvres.

Il fallait oser mais il fallait aussi tenir. Ils ont tenu. La preuve, cette année encore, avec la Rencontre de Barcelone début octobre après celle de Chypre en 2008 et celle de Cracovie en 2009. Fidèlement, inlassablement, joyeusement, les leaders religieux ont répondu à l'appel de la communauté de Sant'Egidio tissant à travers tous les continents, d'année en année, un réseau d'artisans de paix dans le respect affectueux de leurs différences. A Barcelone, de célébrations en ateliers de dialogue, de repas partagés en grandiose cérémonie finale, le spectacle était, une nouvelle fois, d'une émouvante beauté. Comme chaque année semblable et comme chaque année différent.

Si j'insiste un peu longuement, pardonnez-moi, sur l'histoire et l'ambiance de ces journées de réflexion, de débats et de prière pour la paix c'est que, par les temps qui courent, faits de fermetures, de murs et de replis divers, il ne suffit plus d'oser ni de tenir : il faut provoquer, interpellier, risquer une parole de fraternité forte et vraie. Il y va de notre vivre ensemble mondial et donc de l'avenir de nos enfants. Attentifs à tous les soubresauts du monde et à leurs innombrables victimes, réalistes parce qu'utopistes, à Barcelone, nos amis de Sant'Egidio ont démontré une nouvelle fois leur perspicacité, leur détermination et leur courage. Trois jours durant, ils n'ont pas craint d'inviter leurs hôtes à regarder en face la crise aux multiples visages qu'affrontent tous les peuples de la planète. Mais ils n'ont pas craint, dans le même mouvement, de dire et de

redire en ces temps où « *l'espoir s'est transformé en résignation* » que le dialogue des cultures et des religions est l'unique chemin pour nous en sortir. Au moment même où l'étranger devient, un peu partout, le bouc émissaire et le musulman un terroriste, la communauté de Sant'Egidio a choisi de nous rappeler, comme une évidence, que nous sommes une « *Famille de peuples* », la « *Famille de Dieu* ». Tel était, en effet, sur fond de crise, le titre et le sujet de la Rencontre de Barcelone. Tel est bien l'enjeu des temps que nous vivons. « *On ne peut pas laisser la paix déperir dans un monde sans rêves ni vision, a insisté Andrea Riccardi lors de la cérémonie finale. La paix ne peut pas déperir dans les coffres forts des avarés et des myopes. Nous sommes toujours plus convaincus que le dialogue est l'outil le plus précieux pour construire un monde meilleur, pour vivre en paix(...). Le dialogue prend dans ses bras les religions, les continents, les peuples, les hommes et les femmes, en partant de la conviction que nous sommes une famille. Est-ce une utopie ? Non, c'est une grande espérance. Mieux encore, une grande vision.* »

Vingt cinq ans après la rencontre historique d'Assise, force est de constater qu'hélas Jean Paul II n'a pas été entendu malgré toutes les louanges que lui ont adressées les responsables de la planète. Ses héritiers le seront-ils davantage ? Pour qu'ils le soient, ne les laissons pas seuls. Le dialogue est notre outil commun. Le seul vraiment efficace et donc le plus précieux. Pour faire advenir une paix juste et durable.